



La réalisation d'un projet avec ses élèves est un levier efficace pour l'acquisition de la réalité, « l'environnement » alimente parfaitement ce type de pratiques. Mais il y a de nombreuses craintes chez les enseignants. Débroussaillage auprès de spécialistes...

Cathy Cheval : Institutrice primaire depuis juin 84, directrice faisant fonction durant deux ans. En détachement depuis 2002 pour une « Ecole de la réussite ». Conseillère pédagogique depuis septembre 2007.

Pol Collignon : Inspecteur coordonnateur pour l'enseignement fondamental.

En quoi la « pédagogie par projets » est intéressante pour l'enseignant et ses élèves ?

Cathy Cheval : A plusieurs titres. Le projet, s'il est bien mené, implique la mise en œuvre d'activités fonctionnelles et favorise le développement global de l'élève (savoirs, savoirs-faire, attitudes, compétences disciplinaires et transdisciplinaires). Il permet plus facilement de s'adresser à l'enfant dans toutes ses composantes (cognitive, affective, sociale, corporelle...). Autre atout : faciliter la prise de responsabilité, l'autonomie, la socialisation, l'engagement personnel, la réflexion avant l'action. Il incite aussi à l'évaluation formative : l'enseignant observe les enfants au travail dans la mise en œuvre des différentes compétences.

Le projet permet en outre la différenciation : par la répartition des tâches, l'enseignant prend en compte les différences entre les élèves. Il rend les enfants acteurs et donc les motive ou même les réconcilie avec l'école. Enfin, il amène à résoudre des problèmes. La mise en place de projets appelle donc à une pédagogie différenciée, fonctionnelle, participative, globale. Autant d'axes qui participent à une école de la réussite pour tous.

Pol Collignon : L'école, on y va pour apprendre à lire, écrire et calculer. Évidemment. Mais aussi pour apprendre à devenir soi, à grandir, à prendre des responsabilités, à faire preuve d'autonomie, à acquérir l'esprit critique... Le cognitif c'est très bien, c'est même indispensable, mais il ne faudrait pas négliger le comportemental. Un projet bien construit, bien mené, peut participer à l'un comme à l'autre.

Par ailleurs, réunir les enfants, en parler avec eux, leur demander leur sentiment, les laisser émettre des idées, même si on peut adroitement les orienter, c'est un aspect de l'enseignement beaucoup plus démocratique ; on donne la parole et on suscite l'engagement. Autre intérêt : un projet, cela peut être aussi l'école « hors murs ». On sort et on va à la recherche de ce qui motive l'enfant. On se « frotte à la vie ». Il m'est arrivé d'assister à une activité d'éveil scientifique dont le thème était « La vache » et au cours de laquelle l'enseignant projetait la photo d'une vache au tableau, alors qu'il y avait un pâturage à côté de l'école où broutait un troupeau de « Marguerites » !

Cette approche demande, c'est vrai, plus de temps de préparation. Un projet ne s'improvise pas, il se construit. Mais, que de satisfactions une fois le projet mené à terme, évalué !

On parle souvent de la différenciation des apprentissages, mais si l'enseignant peut aussi différencier sa manière d'être et d'enseigner, c'est bénéfique pour lui et ses élèves.

Mais il y a certains risques aussi, et donc des craintes ...

Cathy Cheval : Il y a en effet des limites : l'enseignant risque d'être plus attentif au produit fini qu'aux profits à retirer en termes d'apprentissages. Il risque aussi de répartir les tâches en cantonnant les élèves dans leurs compétences acquises, alors qu'il s'agirait plutôt d'en développer de nouvelles. Attention également à ne pas faire dériver toutes les activités vers le projet ou de consacrer trop de temps aux activités d'exécution. Et surtout ne pas être en contradiction avec le projet éducatif de l'école, donc avec la direction et certains collègues.

Enfin, très important, cette pratique pédagogique doit susciter l'adhésion totale de l'enseignant qui l'adopte et non lui être imposée par une personne extérieure. Il y a moyen de procéder pas à pas et se faire aider, notamment par les conseillers pédagogiques.

Pol Collignon : Le changement fait peur aux enseignants (pas à tous heureusement). En formation initiale, on n'apprend pas vraiment à développer des projets, les priorités sont ailleurs. Pratiquer la pédagogie par projets s'acquiert plus sur le terrain, en s'investissant dans la recherche de documents, en collaborant avec un collègue, en demandant conseil à un conseiller pédagogique, à l'inspecteur, en participant aux formations en cours de carrière... Par ailleurs, pour mener un projet, il faut avoir une vision de comment se déroule une année, l'ordre des apprentissages... C'est plus simple quand on a un peu de bouteille. Cela peut aussi déranger certains enseignants de déléguer ou partager leur autorité. Il y a une part d'incertitude. Il est donc important de bien fixer les objectifs à poursuivre, de structurer les activités, de « cadrer » les élèves.

Du sens d'enseigner

« Qu'est-ce que j'ai envie de transmettre à mes élèves ? Pas seulement 1+1=2. Comment puis-je traduire ce qui se passe autour de moi, comment préparer ces petits bouts à vivre dans notre société, comment les rendre forts, dotés d'une réflexion par rapport à tout ça ? En passant par un projet, par exemple. Cela demande alors de la méthode, une stratégie. C'est aussi un épanouissement de préparer les enfants à vivre et à se questionner sur leur rôle dans notre société de consommation. Utiliser ses connaissances pour se développer et pour s'ouvrir au monde et sa complexité. S'ouvrir au monde pour développer ses connaissances ».

Dominique Willemsens, Réseau IDée



Qui fait peur ?

Position de compétences. Par son ancrage dans la pédagogie par projets, la « pédagogie par projets » soulève encore de nombreuses questions, interrogés par Christophe Dubois.

La compote de Pol Collignon

« Cette année-là, j'enseigne en 2^e année primaire. L'idée de faire de la compote de pommes séduit les élèves.

Pour rencontrer leur envie, je peux m'y prendre différemment. Soit je considère cela comme une activité banale au cours de laquelle je réalise tout et les enfants regardent. Soit je veux les faire participer et transformer cette activité en un projet.

Pour le réaliser, j'apporte (ou je fais apporter) les pommes, les ustensiles de cuisine, les ingrédients nécessaires. Sur une feuille de papier bristol, j'ai écrit la recette avec le déroulement des différentes opérations que j'illustre si besoin est. Pour corser le tout, j'ai ajouté quelques éléments 'distracteurs' tels que du sel, des ustensiles dont on n'a pas besoin... En petits groupes, chacun va travailler à ce projet. Il y aura de la lecture (la recette), du travail manuel (éplucher les pommes...), des maths (respecter les proportions), de l'éveil scientifique (l'eau bout)... On touche ainsi à une série de domaines cognitifs. Je dis bien : " on touche ". Ce ne sera pas suffisant. Ce n'est pas en faisant une compote que l'on pourra évaluer la qualité de lecture de l'enfant par exemple. Il faudra revenir cent fois sur le métier. Mais c'est une entrée en matière agréable (l'enfant lit, fait des maths sans s'en rendre compte) qui permet de revenir plus tard sur ces matières de manière plus formelle.

La compote prête, les élèves passeront à table pour la goûter et ainsi évaluer leur travail. Est-elle bonne ? A-t-on mis assez de cannelle ? Les morceaux de pommes ne sont-ils pas trop gros ?...

Et puis, si l'enseignant est un peu plus ambitieux ou expérimenté, il peut aussi, au préalable de la recette, proposer de partir dans le quartier à la recherche de pommiers, ou au magasin, ensuite faire une enquête dans le voisinage, avec toute une série d'exploitations possibles en fonction du niveau des élèves. Et de découvrir l'environnement et la santé ».

Pol Collignon, Inspecteur coordonnateur pour l'enseignement fondamental



MATIÈRE À RÉFLEXION

Un projet, deux objectifs, quatre étapes

« La spécificité d'un projet d'éducation relative à l'environnement est de reposer sur deux objectifs complémentaires : d'une part l'acquisition de connaissances et de compétences, et d'autre part un changement de comportements participant à l'amélioration concrète de l'environnement. Il faut donc, à chaque fois, associer ces deux objectifs.

Au fil de notre expérience, nous avons identifié quatre étapes primordiales :

1) **Apprendre (de) l'environnement qui nous entoure.** Apprendre permettra de comprendre pourquoi il faut changer les comportements, donnera la motivation nécessaire. Cela peut se faire via des socles de compétences très variés : via un schéma en mathématiques, une leçon d'orthographe, une petite expérience en éveil scientifique. (NDLR : A ce sujet, Cathy Cheval rappelle quelques questions essentielles à se poser avant de lancer un projet : Quelles sont les disciplines sollicitées par le projet ? Quelles compétences ce projet va-t-il permettre de développer ? De quelles habiletés/connaissances/attitudes mes élèves auront-ils besoin ?)

2) **S'engager.** Après le constat et l'apprentissage, que puis-je faire ? Je m'engage à passer de la théorie à l'action. L'engagement personnel de l'enfant et collectif de la classe, qui tient compte des contraintes et des ressources, est une étape courte mais fondamentale.

3) **Agir et changer au moins une de ses habitudes en faveur de l'environnement.** Mettre en place les actions qui permettront que l'engagement se concrétise. Plus le projet a d'ampleur, plus cette étape demandera non seulement une planification préalable, mais également l'organisation des apprentissages nécessaires et une communication vers l'extérieur (lire encadré « Un pour tous... », p.3).

4) **Evaluer,** tant au niveau des compétences que du résultat des actions mises en place. On demande par exemple à l'enfant d'expliquer ce qu'il a fait, ce qui l'a marqué, les facilités ou difficultés qu'il a rencontrées pour tenir son engagement... Cela permet d'ajuster si nécessaire, de relancer la dynamique, de garder des traces pour progressivement se construire une histoire des projets de l'école, de son évolution.

Ces 4 étapes peuvent s'appliquer à des projets d'envergure mais aussi à des projets plus modestes. Par exemple, après un cours sur le cycle de l'eau, la classe peut prendre un temps de réflexion pour penser à ce que chacun pourrait faire pour respecter cette ressource, prendre l'engagement avec la classe de changer un comportement collectif (rendre accessible l'évier de la classe pour permettre de s'y désaltérer) ou personnel (boire davantage l'eau du robinet et éviter ainsi des déchets inutiles). Ensuite, après la prise d'engagement, la classe évaluera ce qui a été réalisé. Et voilà, le tour est joué, la classe a réalisé en un temps record un projet ErE durable, efficace, qui a tout son sens, qui ne l'aura pas essoufflé, mais au contraire lui aura donné l'envie de poursuivre. »

Roxane Keunings, responsable du service « Education » à Bruxelles Environnement